

Madame l'adjointe au Maire d'Avignon,  
Cher Président et chers collègues de l'Académie de Vaucluse,  
Cher Pierre Mollier,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers amis et chers compagnons présents,

Je remercierai tout d'abord mes collègues de l'Académie de Vaucluse pour le prix dont ils m'honorent aujourd'hui. Ce fut pour moi une agréable surprise, il y a un peu plus d'un an, entre deux confinements, lorsque j'appris ce choix, n'ayant pas été candidat à cet honneur et n'imaginant même pas que mes travaux sur les compagnonnages, dont l'aire géographique est plutôt la France entière que le seul Vaucluse, puissent ainsi retenir leur attention, même si l'histoire des compagnons passants tailleurs de pierre d'Avignon y occupe une place fondamentale.

C'est en effet l'étude de ces archives exceptionnelles qui, à partir de 1996, a non seulement permis de mieux connaître leur histoire régionale mais aussi, et surtout, leur organisation réelle et leur histoire à l'échelle nationale. Au-delà de ce métier ô combien emblématique, c'est même à un renouvellement en profondeur de nos connaissances sur les compagnonnages que cet ensemble de document a conduit grâce aux avancées méthodologiques qu'il a rendues nécessaire.

Je me souviens comme si c'était hier de l'émotion qui m'a étreint, ainsi que mon ami Laurent Bastard, alors directeur du musée du compagnonnage de Tours, lorsqu'avec l'aide bienveillante de Bernard Thomas, que je rencontrais pour la première fois, nous avons ouvert le grand carton contenant les précieuses archives de ces compagnons. Jusqu'alors, nous n'avions jamais pu accéder à un tel ensemble documentaire, les actuels compagnons passants tailleurs de pierre restant fidèles à leurs traditions, comme la majorité des sociétés compagnonniques d'ailleurs, et n'autorisant pas les historiens à « profaner » leurs archives privées.

Très rapidement, nous comprîmes que la quasi-totalité de ce que nous pensions savoir à leur propos était un tissu d'approximations et d'erreurs. Ainsi, pour ne citer que deux points remarquables, sous l'Ancien Régime, ils étaient reçus compagnons avant de partir sur le Tour de France et non au terme d'une assez longue période probatoire passée sur celui-ci ; par ailleurs, ils ne faisaient pas de chef-d'œuvre pour prouver leur capacité à tailler la pierre et être reçus compagnons, mais ils devaient en revanche témoigner de leur désir d'approfondir la théorie par la production d'épures de coupe des pierres et de dessins d'architecture. Au contraire d'aujourd'hui, les connaissances théoriques et pratiques étaient donc acquises avant d'entrer en compagnonnage.

En fait, comme nos prédécesseurs, nous nous étions jusqu'alors contentés de lire comme vérités acquises les généralités qu'ils avaient publiées en s'appuyant eux-mêmes sur les travaux de leurs devanciers, sans croiser les sources ni les critiquer, voire sans en chercher de nouvelles tant l'aura de mystère qui entoure toujours les compagnons avait convaincu tout le monde, depuis plus d'un siècle, que les ressources écrites n'existaient normalement pas, pour cause de respect du secret initiatique. Cette découverte des archives avignonaises démontrait une nouvelle fois un point fondamental de méthodologie : l'histoire se construit à partir de l'étude directe des sources et on doit se défier à tout instant des histoires « saintes », même si elles ne sont pas à négliger dans l'étude de la construction des identités.

Merci donc mon très cher Pierre pour avoir souligné cette préoccupation constante dans mes travaux depuis cette époque : documenter les sujets compagnonniques par la découverte, l'analyse et la publication de sources. Cela ne va pas sans décapier certaines idées reçues, notamment tout ce qui relève des légendes et d'un pseudo-ésotérisme — ce qui, en effet, ne me vaut pas que des amis dans certains milieux —, et sans chercher à restituer à ces compagnons d'autrefois leur véritable stature : ce n'était pas seulement d'habiles ouvriers aux doigts d'or, c'était aussi quelquefois de véritables intellectuels, à la palette de connaissances bien plus large que ce que l'on imagine. Avant même que l'on mette sur un piédestal la notion de « transmission des savoirs », ils plaçaient celle-ci au cœur de leurs préoccupations, aux côtés de la solidarité fraternelle qui était le ciment de leur association, de leur confrérie de pierres vivantes — pour paraphraser les paroles de l'apôtre Pierre.

Ainsi de Jean-Paul Douliot, un compagnon passant tailleur de pierre né à Avignon en 1788, dit « La Pensée » de son nom compagnonnique — ce qui exprime bien sa prédisposition pour les choses intellectuelles. Parti d'Avignon vers 1813, on le retrouve appareilleur au château de Fontainebleau, puis architecte, puis enfin professeur de coupe des pierres et d'architecture à l'École royale gratuite de Dessin à partir de 1818. De 1826 à sa mort, encore jeune, en 1834 à Avignon, Douliot publiera plusieurs volumes d'un magistral *Cours élémentaire, pratique et théorique de construction*, inachevé, et divers articles dans les revues savantes d'alors. Ainsi, en 1827, il expose d'intéressantes *Considérations sur l'enseignement de l'architecture*, où il s'oppose aux tenants de l'académisme, qui considèrent que l'essentiel pour un architecte est de savoir dessiner et d'étudier les modèles de l'Antiquité classique, en proposant que « pour mettre l'Architecture au niveau des lumières actuelles, il faut nécessairement qu'on fasse étudier aux élèves : 1° l'Arithmétique ; 2° les éléments d'Algèbre ; 3° la Géométrie élémentaire, poussée jusqu'à la Trigonométrie rectiligne [et] les sections coniques [...] ; 4° la Géométrie descriptive ; 5° le Dessin d'architecture, de figures et d'ornements ; 6° la perspective et le tracé des ombres ; 7° la coupe des pierres ; 8° la

charpente ; 9° la serrurerie ; 10° la menuiserie ; 11° les éléments de Physique, y compris la Mécanique et l'Hydraulique ; 12° les éléments de Chimie et de Minéralogie ; 13° l'application de toutes ces sciences à la théorie de la stabilité et de la durée des édifices ; 14° les lois et coutumes du voisinage pour ce qui concerne la construction ; 15° et enfin les principes de la composition et de la décoration. » Quelle vision et quelle modernité dans la pédagogie ! Par ailleurs, peu de temps avant sa mort, Douliot avait présenté un mémoire à l'Académie des sciences, dans lequel il présentait une théorie rationnelle sur l'écoulement des liquides. On était donc loin de la seule taille de pierre et on comprendra sans peine combien cette vision « vitruvienne » du métier parle au cœur du dessinateur en bâtiment et de l'autodidacte que je suis à l'origine.

Pour conclure, je dois chaleureusement remercier Pierre Mollier non seulement pour avoir accepté de venir spécialement de Paris pour me remettre ce prix, mais aussi pour le long et fidèle compagnonnage que nous entretenons depuis bientôt trente ans, tant sur le plan de nos recherches et des échanges fructueux et fréquents qu'elles suscitent, que sur celui de tous les travaux de graphisme et de mise en pages que j'ai eu l'opportunité de réaliser par son intermédiaire et avec lui, que ce soit pour la revue d'études maçonniques dont il est le rédacteur en chef, *Renaissance Traditionnelle*, ou pour le musée de la franc-maçonnerie dont il est le conservateur. C'est ainsi que j'ai notamment eu le bonheur de pouvoir y réaliser en 2013 l'exposition *La règle et le compas*, qui abordait le sujet des racines opératives de la franc-maçonnerie sous un angle inhabituel, celui des apports symboliques opérés par les traités d'architecture, de géométrie, de perspective et de gnomonique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Cette exposition et son catalogue comptent d'autant plus à mes yeux que je sais avoir ainsi ouvert une voie nouvelle de recherches qui n'a sans doute pas fini de porter tous ses fruits. Transmettre non seulement des savoirs mais aussi le goût pour leur quête, n'est-ce pas là comme le Graal pour les chercheurs ?

Enfin, je tiens aussi à remercier tout particulièrement l'ancienne présidente de notre chère Académie de Vaucluse, Mademoiselle Françoise de Forbin, qui a toujours su témoigner de l'intérêt pour mes recherches extra-vauclusiennes et m'a notamment incité à représenter l'Académie lors du 143<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Je ne doute pas un instant que son successeur, le chanoine Daniel Bréhier, m'honorera de la même bienveillance, ô combien stimulante.

Merci pour votre attention.